Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 35 (1985)

Heft: 4

Buchbesprechung: L'industrie sidérurgique en France pendant la Révolution et l'Empire [Denis Woronoff]

Autor: Pelet, Paul-Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BESPRECHUNGEN - COMPTES RENDUS

ALLGEMEINE GESCHICHTE - HISTOIRE GÉNÉRALE

DENIS WORONOFF, *L'industrie sidérurgique en France pendant la Révolution et l'Empire.* Préface d'ERNEST LABROUSSE. Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales, 1984. 592 p., 4 p. de pl., 1 carte dépliante, tabl., graphiques, cartes (Civilisations et sociétés, 71).

Publiée par l'Ecole des hautes études en sciences sociales, avec le concours des Ministères français de la Culture et de la Recherche et de l'Industrie, la thèse de doctorat d'Etat de M. Denis Woronoff est accompagnée de 26 cartes et graphiques très clairs, exécutés par le Laboratoire de cartographie thématique de cette haute Ecole. Mais les éditeurs condensent l'ouvrage en un lourd volume de 592 pages denses (54 lignes de 85 lettres). Pour y parvenir, s'ils maintiennent les index des lieux et des personnes, ils suppriment les références aux sources, sauf dans les rares cas où elles accompagnent une note explicative. En vertu de critères économiques à courte vue, les éditeurs déprécient ainsi un admirable instrument de travail, sans satisfaire pour autant aux goûts du grand public, qui se noiera dans la surabondance des données. Sous sa forme bâtarde, la publication n'est ni un ouvrage accessible aux amateurs, ni un outil de spécialiste. Il ne reste plus aux savants français qu'à se faire éditer par des maisons anglo-saxonnes ou à préférer à l'édition le microfilm, s'ils veulent être entendus et appréciés des milieux scientifiques internationaux.

Pourtant, par sa richesse et par son ouverture d'esprit, l'œuvre de M. Denis Woronoff mérite une large audience. L'auteur se fonde sur une bibliographie française pratiquement exhaustive et sur des sources d'archives officielles (nationales, départementales, municipales) ou privées. La crise révolutionnaire et les contrecoups de la politique impériale amènent les autorités à recenser périodiquement les industries d'intérêt stratégique. L'auteur dispose ainsi de données quantitatives, dont la qualité fluctue, mais dans l'ensemble assez précises[1]. Grâce à elles, il peut aborder les aspects politiques, sociaux, démographiques, économiques et techniques de la petite métallurgie, et de la sidérurgie lourde: hauts fourneaux du Centre et du Nord, foyers catalans du Sud. Il s'intéresse aussi bien aux anciennes provinces qu'aux éphémères départements impériaux, comme les Forêts (Luxembourg) ou la Doire (Piémont).

1 L'auteur n'a pas négligé les sources étrangères. Pour la Suisse, sa bibliographie est cependant sommaire. Il n'a pas eu connaissance du volume 3 de *Fer charbon acier dans le Pays de Vaud* (Lausanne, 1983), de la thèse d'André Bandelier *L'évêché de Bâle et le Pays de Montbéliard à l'époque napoléonienne: Porrentruy, sous-préfecture du Haut-Rhin* (Neuchâtel, 1980) qui auraitent complété sa documentation sur les maîtres de forges comtois ou belfortains, tels que les Bornèque, Buisson, Cugnotet, George, Meiner, Rochet, etc. De même l'ouvrage plus ancien d'Eugen H. Meyer: *Basler Erzgräber, Bergwerkbesitzer und Eisenhändler* (Bâle, 1965) lui aurait fourni quelques précisions sur les Stæhelin et leurs activités en Alsace (p. 70–72). Mais si l'on se souvient que l'index relève quelque 800 noms de personnes, les lacunes sont insignifiantes. Enfin, la thèse de Lucienne Hubler, qui vient de paraître: *La population de Vallorbe du XVIe au début du XIXe siècle, Démographie d'une paroisse industrielle jurassienne* (Lausanne, 1984), répond, mais sur le versant suisse du Jura, à l'un de ses vœux, l'étude démographique d'une commune vouée à l'industrie du fer.

Comme une partie des grandes forges appartenait à la noblesse ou au clergé, la nationalisation des biens de l'Eglise et des émigrés conduit à un transfert important de la propriété. Des hommes d'affaires, des marchands, les régisseurs des grandes entreprises achètent. Ils s'accommodent de la Révolution, puis de l'Empire qui leur assure des débouchés. Mais, le travail et les taux des bénéfices sont perturbés par la mobilisation de la main-d'œuvre au moment où s'accroît la demande d'armements, puis par les brusques retours à une économie de paix. L'annexion de territoires riches en fer et en industries lourdes comme la Belgique ou le Luxembourg ne provoque pas une crise marquée dans les anciennes provinces. En plus de l'effort de guerre demandé à chacun, les hostilités bloquent en effet les importations anglaises ou suédoises, les plus redoutables concurrentes de l'industrie continentale.

Dès le règne de Louis XV, l'administration royale s'intéresse à l'exploitation du sous-sol. Elle crée l'Ecole des mines et un corps d'inspecteurs hautement qualifiés; elle soutient la mise en service d'un haut fourneau au coke au Creusot. La Révolution ne détruit pas ces structures. Au contraire, elle leur donne un poids accru. Les guerres révolutionnaires tendent à transformer les maîtres de forges en «conscrits» au service de l'armée. Les mesures d'urgences, malgré la tutelle des inspecteurs des mines ou des représentants de la Convention, favorisent en fait l'expansion des entreprises, qui s'assurent minières, mines, forêts à charbonner et droits d'eau.

Malgré l'essor de la production en général, et des armements en particulier, les techniques acquises ne se transforment que très lentement. La sidérurgie reste fragile: ses investissements sont coûteux. En temps de prospérité, les bénéfices des hauts fourneaux avoisinent en moyenne 17%. Mais les pertes sont immédiatement très lourdes en cas d'échec de la fabrication ou en cas de mévente. La recherche de l'innovation est trop risquée pour la plupart des maîtres de forges, qui disposent d'une assise financière modeste. Perdre une chauffe pour le besoin d'une expérimentation peut les conduire à la faillite. De là l'inquiétude constante, et la circonspection des commerçants face aux innovations, qu'elles soient techniques ou administratives. La taille des hauts fourneaux croît beaucoup moins vite qu'en Angleterre et la fonte au coke ne prend guère. On n'en emploie les gueuses, jugées trop sulfureuses, que pour lester les navires... Le puddlage purificateur ne se répand pas encore sur le continent.

L'auteur n'oublie pas les artisans villageois ou les ouvriers. Mais ses sources lui font mieux connaître les entrepreneurs: anciens aristocrates, marchands ou techniciens qui laissent des comptes, des archives, une correspondance. Il en tire une série de tableaux suggestifs de la mentalité des commerçants, de leur tactique et des difficultés du marché. Bien entendu, la situation change d'un département à l'autre: plus ou moins grand éloignement des forêts et des mines (dont la qualité varie fortement), voies navigables et réseau routier en pleine expansion ou totalement insuffisants, clientèle surtout agricole, urbaine, militaire ou maritime, proche ou éloignée, marchés limités ou abondants. Il y a tant de provinces ou de départements, et tant de marchés, que de l'un à l'autre tout entre dans le champ des possibles. Pour finir, la mémoire du lecteur, saturée, risque de brouiller tant de nuances délicates et d'analyses subtiles. On en vient à souhaiter un nombre accru de tableaux à deux entrées (il y en a pourtant une cinquantaine) qui distribueraient visuellement les cas longuement énumérés. A plus d'une reprise d'ailleurs, l'auteur décrit de véritables cartes d'un Atlas de la sidérurgie que l'on regrette de ne pas voir dessinées.

On ne résume pas en deux pages une somme qui en comporte près de 600... Maîtrisant l'incomparable richesse des faits, l'auteur a intimement compris l'attitude des individus ou des classes sociales qu'il étudie et les effets multiples et contradictoires de la Révolution puis de l'Empire. Il éclaire cette époque-charnière et son poids de survivances qui ralentissent la naissance d'un monde nouveau.

Lausanne *Paul-Louis Pelet*